

## La Voie du Mouvement

et d'autres plaisirs. Lors de rencontres et de championnats, j'ai vu qu'en Angleterre, c'est plutôt l'aspect martial et externe qui a les faveurs du public; en Russie, dans des conditions de vie plus rudes, c'est non seulement la santé qui est recherchée par la pratique du Taiji, mais aussi un réel art martial, et un chemin d'évolution personnelle ("a way of self-transformation" selon Andreï Sérédniakov, de Saint-Pétersbourg), tandis qu'aux Pays-Bas, ce sont plus la relaxation, le bien-être et la sensation qui sont cultivés ("improve sensibility" selon Michiel V/d Berg d'Utrecht).

### Le "voyage intérieur"

#### Un univers de rencontres humaines

C'est vrai que ces rencontres, ces déambulations "externes" favorisent surtout mon "voyage intérieur", et que c'est aussi grâce aux autres que je me connais mieux moi-même. Quelle chance, grâce au Taiji, de rencontrer tant de gens "bien", de voir qu'il y a des "braves" partout, qui luttent à leur niveau, que ce soit contre la maladie, contre l'injustice, ou résistent à la mafia, à une secte, à la pression institutionnelle ou déclarée telle quand elle n'est pas "juste". Quelle joie de voir que la bonté est la même partout, que la bonne volonté, l'amour et le respect des autres sont communs à tous les peuples. Ces voyages simples, ni artificiels, ni virtuels, me confortent dans mon appartenance à l'humanité tout entière. Le Tai Ji Quan, et plus particulièrement le Tui Shou (poussée des mains), ont été l'espéranto de ces rencontres humaines.

#### La fraternité

Ainsi les "pionniers", comme Serge Dreyer, à qui nous devons beaucoup, avec toute l'équipe qui a monté les "rencontres Jasnières" où se retrouvent des Européens (et des Américains) pour "pousser les mains", ou encore l'équipe, dont fait partie Song Arun, qui fait tourner la fête du Taiji Rhénan dans sa région, par dessus les frontières et les langues, et enfin, trois amis qui ont réussi à réunir les parisiens l'année passée lors des "rencontres conviviales" de l'Île de France, pour du Tui Shou, par delà les écoles et les styles, tous arts internes ensemble, dans un esprit d'échange et de partage. Tant d'autres encore, connus ou inconnus, font avancer la fraternité, qu'il serait dommage d'empêcher la créativité de ces bonnes volontés sous d'obscurs prétextes "fédéraux", d'Etat, ou autres...

#### Le dilemme français

##### Le taiji, une affaire d'Etat ?

J'ai pu entendre au premier championnat européen de Tai Ji Quan (Utrecht 17-19 novembre 2000) : *Il ne faudrait pas que les problèmes français remontent jusqu'à l'Europe*. Pour le Taiji, comme dans d'autres domaines, certains Français font partie des "fondateurs" politiques de l'Europe,



Song Arun est l'une des personnalités qui participe activement à diffuser le taiji dans l'Est et les pays frontaliers.



### ZOOM SUR LA FRANCE : Des livres et des Maîtres

L'un des tous premiers à avoir officiellement enseigné le Tai Ji Quan en France dans les années 60 fut le maître Sino-Vietnamien Hoang Nam qui tenait un cours à Paris. Si l'on excepte la littérature anglo-saxonne, dont les deux classiques essentiels étaient alors T'ai Chi de Cheng Man Ching et W. Smith et Fundamentals of Tai Chi Ch'uan de Wen Shan Wang, vers la même époque parut, sous la plume d'Edward Maisel et préfacé par Philippe de Méric, un ouvrage intitulé Tai Chi Chuan - La Gymnastique Chinoise - (Editions MCL Paris 1969) qui se vendit dans les maisons de régime et les boutiques diététiques. Au tout début des années 70, Li Guanghua, élève d'un certain Luo, disciple direct de Yang Cheng-fu, animait un groupe dans le cadre du département de psychomotricité de l'Hôpital de la Salpêtrière (expérience exceptionnelle pour l'époque !). Lié d'amitié avec Karlfried Graf Dürckheim, il initia quelques pionniers de cette discipline en France dont Ram et Jean Gortais. En 1971, fut publié le très remarquable Soins et Techniques du corps en Chine, au Japon et en Inde de Pierre Huard et Ming Wong (Berg) qui consacrait un important chapitre à cette pratique mais qui passa, à l'époque, assez inaperçu. En 1973, parut un ouvrage de Dominique de Wespim intitulé Sur les traces du Tai Ki Tchuan (André Gérard Marabout) qui traitait en fait d'automassage, ce qui montre que le Taiji Quan était déjà un peu mis à toutes les sauces. Mais c'est en 1975 que la parution du fameux T'ai-ki k'uan de Catherine Despeux, (collec. Mémoires de l'Institut des Hautes Etudes Chinoises), fera l'effet d'une petite bombe dans le Landerneau de la pratique. Il s'agissait originellement d'une thèse universitaire assez aride mais qui se vendit à plusieurs milliers d'exemplaires et qui fit rapidement autorité. Plusieurs versions lui succédèrent avec des remises à jour successives. Peu de temps après fut publié le Tai Ji Quan de Jean Gortais (Le Courrier du Livre) qui devint à son tour un "classique" depuis réédité. Suivirent toute une série d'ouvrages, assez inégaux. De leur côté, plusieurs Karatékas comme Roland Habersetzer et Pierre Portocarrero, firent connaître la version japonaise du taiji, le Taikyokuken de Yong Meiji (Yang Ming Shi). A la fin des années 70, le Tai Ji Quan, sous ses multiples transcriptions et ses diverses tendances, était déjà bien implanté dans de nombreux clubs dont les célèbres MJC de quartier. En 1979, par exemple, ce fut à l'initiative de plusieurs enseignants parisiens et de province, Charles Li, Serge Dreyer, Edmond Goubet ou "votre serviteur", que put être invité, pour la première fois, en France, le Maître Wang Yen-Nien de Taiwan. C'est l'époque où se dessinèrent les principaux grands courants qui se manifestent encore aujourd'hui.

**La France compte à ce jour 13000 licenciés de Tai Ji Quan.**

Geoges Charles